

Notes sur l'usage de quelques plantes chez les Indiens Squamish (Colombie-Britannique)

Roland Desrosiers

Ethnomédecine ethnobotanique

Volume 2, numéro 3, 1978

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/000900ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/000900ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Desrosiers, R. (1978). Notes sur l'usage de quelques plantes chez les Indiens Squamish (Colombie-Britannique). *Anthropologie et Sociétés*, 2 (3), 139–156. <https://doi.org/10.7202/000900ar>

NOTES SUR L'USAGE DE QUELQUES PLANTES CHEZ LES INDIENS SQUAMISH Colombie Britannique

Roland Desrosiers



C'est en réaction à l'excellent *Ethnobotany of the Squamish Indian People of British Columbia* de Bouchard et Turner (1976) que ce commentaire a pris forme. Avant d'en présenter le schéma, faisons quelques remarques sur l'ethnographie, le corpus et la méthode d'analyse.

Déjà en 1900, Hill-Tout (1900:475) indiquait que les vieux Squamish avaient peu de souvenirs de leur organisation sociale traditionnelle ou d'autres pratiques ancestrales. On sait cependant que cette population de pêcheurs de saumon de la région d'Howe Sound était répartie en plusieurs villages composés d'esclaves et d'hommes libres, eux-mêmes subdivisés en chefs, nobles et gens du commun. Entre ces groupes inégaux en richesses, existait une certaine perméabilité: généralement, une femme prenait le rang de son époux s'il n'était pas esclave alors que l'époux d'une femme de rang supérieur accède à un rang plus élevé en se soumettant à des épreuves difficiles; l'héritage patrilinéaire est lié au statut de la mère, l'enfant d'un noble n'héritant pas automatiquement des titres de son père si sa mère n'est pas d'origine comparable. Signalons enfin que le mariage est prohibé à l'intérieur d'une parentèle très étendue, puisqu'on la définit par l'ensemble des bilatéraux sur six générations, et souvent éparpillée dans plusieurs localités.

Dans un contexte très acculturé, notre corpus, un commentaire de plus de cent végétaux, ne représente sûrement pas la somme de la connaissance traditionnelle des plantes chez les Squamish. L'information, due en bonne partie à Louis Miranda est, malgré tout, très riche.

Parmi ces plantes, toutes n'ont pas nécessairement un usage droit ou dérivé, très peu ne jouent aucun rôle. L'extension de leurs fonctions varie, certaines sont très spécialisées, d'autres non. Il en va de même si on tient compte, par exemple, des maladies: certaines, comme la tuberculose, ont beaucoup de médicaments; d'autres, comme le diabète sucré, n'en ont qu'un. Règle générale, on est très préoccupé par le tube digestif (nettoyer l'estomac,

ouvrir ou fermer le tube digestif, etc.), l'état de la peau qu'il faut râper ou cataplasmer, et la vision puisqu'on semble chercher constamment à mieux voir des cheveux qu'on a rendu encore plus visibles¹.

Pour ce qui regarde l'interprétation, nous trouvons chez Belmont (1970) un principe fondamental: il faut s'intéresser aux "intersections" dans l'usage des plantes, pour construire ainsi un réseau sémantique. Nous préciserons l'analyse en qualifiant les fonctions de "droite" ou de "dérivée". Le point de vue devient génératif lorsqu'on pose que le premier type de fonction règle le second. Dans le même sens, nous proposerons un axe génératif qui met en rapport les questions alimentaires et la sexualité et ses entours. Cette approche, qui explique souvent une plante par d'autres, rend la démarche plus complexe en multipliant les hypothèses.

Par "génératif", nous n'entendons pas l'antériorité historique d'un usage sur un autre, il s'agit plutôt d'une perspective logique, point de vue à partir duquel il est plus facile de circuler dans le réseau sémantique. En distinguant "droit" et "dérivé", nous indiquons le type d'effet retenu à l'analyse; le premier, au niveau physique ou physico-chimique et le second, au niveau sémantique. Certes nous classons et parfois de manière subjective. Rien n'est jamais très simple ou très clair dans une partition de l'imaginaire qui doit cependant rester opérationnelle.

Nous présenterons notre analyse en cinq parties. La première regroupe quelques plantes autour du thème de la naissance, puis nous lierons ce premier ensemble aux algues par la mythologie. Les algues feront, à leur tour, l'objet d'un commentaire détaillé. C'est à nouveau par la mythologie que s'amorce la troisième partie. Il s'agira cette fois de confronter des plantes associées aux danseurs, les fougères, au premier réseau sémantique. La quatrième partie articulera quelques plantes à ces deux réseaux. La cinquième s'intéressera aux champignons que nous lions par hypothèse aux danseurs.

☐ Naissance

Classons quelques plantes sur deux axes, l'un qui distingue début et fin de grossesse², l'autre qui indique un effet droit et d'ouverture de la femme, ou un effet dérivé et de fermeture.

TABLEAU I

droit-ouverture	dérivé-fermeture
<p>(33) scirpe (<i>scirpus microcarpus</i>, Presl.) une infusion de racine, bue avant le troisième mois de grossesse, provoque l'avortement.</p>	<p>(11) mousse au début d'une grossesse, les époux absorbent une mousse choisie en fonction du sexe désiré pour l'enfant.</p>
<p>(4) alectorie (<i>alectoria sarmentosa</i>, (Ach.) Ach.)</p>	<p>(114) saule (<i>salix sitchensis</i>, Bong. et probablement d'autres variétés) la femme mâche les feuilles de certaines variétés de saule et d'arbustes pour déterminer le sexe de l'enfant.</p>
<p>(5) lichen pulmonaire (<i>lobaria pulmonaria</i>, L. Hoffm.) lorsque le lichen pulmonaire pousse sur l'écorce du (23) sapin baumier (<i>abies grandis</i>, Lindl.), il facilite, comme l'alectorie, l'accouchement: l'époux mâche ce qui, infusé, sera bu par sa femme.</p>	<p>(95) aronque (<i>aruncus sylvester</i>, Kostel.) une infusion de racine, bue juste avant la naissance, guérira l'"intérieur de la femme" des suites de l'accouchement.</p>

Commentaire du tableau I

- ◆ Les plantes en position symétrique et inverse sont comparables. Dans un cas (33/95), deux fois la racine d'une seule plante est utilisée par la seule femme, dans l'autre (4, 5/11, 114), deux fois la partie aérienne d'au moins une plante implique le couple. Dans le dernier cas, la parenté physique du lichen aux mousses n'échappe pas, de plus Bouchard et Turner les relèvent en mythologie contrairement au scirpe et à l'aronque. Si l'information est exacte, le choix du sexe par les saules ne répond pas complètement à cette opposition, seule la femme étant impliquée. C'est le moment de noter qu'un lichen, l'alectorie, pousse sur le saule.
- ◆ Une ambiguïté frappe les lichens. Il ne fait pas de doute que l'intervention de l'époux est sans effet sur les vertus posés droites se la décoction avalée par la future mère. Ce rôle masculin dans l'accouchement est peut être solidaire de la place de l'homme dans le choix du sexe. Abordons la question autrement. Les lichens combattraient aussi la rétention d'urine. Nous savons qu'une femme sur le point d'accoucher peut se sentir sur le point d'uriner. Chez l'homme, l'érection peut être liée au besoin d'uriner. Appareils génitaux et urinaires ainsi liés, les lichens interviendraient en vertu d'un circuit inscrit dans la physiologie.

- ◆ Notons que ces plantes s'ordonnent en une série dérivée lorsqu'on retient une autre vertu du scirpe: une décoction absorbée immédiatement après l'accouchement est contraceptive. Voilà cette série: (33) contraceptif; (11) et (114) choix du sexe de l'enfant; (4) et (5) délivrance facilitée; (95) guérison des suites de l'accouchement.

Autres usages des plantes à naissance

(33) *scirpe*

- droit: – une infusion de racine de cette plante (aux feuilles tranchantes?) cause l'avortement dans les deux premiers mois de grossesse.
- dérivé: – bue immédiatement après l'accouchement, une décoction de racine est contraceptive;
– les hommes utilisent cette plante pour guérir une maladie vénérienne.

Commentaire

- ◆ L'usage droit "ouvre" la femme, le dérivé la "referme".
- ◆ Une grossesse à laquelle on doit mettre fin prématurément est-elle perçue comme une maladie vénérienne?
- ◆ Cette grossesse problématique est-elle analogue aux verrues? La question vient lorsqu'on note qu'une infusion de (70) symphorine (*symphoricarpa albus*, L.) est utilisée, comme les lichens, contre la rétention d'urine, et que son fruit, appliqué à une verrue, la fait disparaître. Ce fruit qui aurait servi de savon est dit vénéneux, propriété utile à une plante qui provoque l'avortement. Ainsi, la symphorine a sinon tout pour plaire, du moins tout pour rendre plaisant, tout comme il est parfois désirable d'avorter: chez les Squamish, on tue un enfant illégitime dès sa naissance³.

(11) *mousse*

- droit: – serviette hygiénique, couche, literie;
– utilisée pour enlever l'humeur visqueuse du poisson qu'on va dépecer.
- dérivé: – choix du sexe de l'enfant;
– on raconte que pour faire venir l'eulachon, un shaman utilisait une mousse contenant un mélange poudreux d'os d'eulachon, de saumon, de phoque, de canard et, parfois, de la poussière de cèdre rouge pourri.
- mythique: – en temps de famine, on se nourrissait d'une soupe faite des mousses imprégnées d'humeur visqueuse de poisson (M1);
– quatre frères vivaient alors que les animaux étaient humains.

L'un d'eux, le cadet, se transformait en canot qu'utilisaient ses frères pour voyager. Après avoir rencontré Cerf et l'avoir jugé mauvais, ils lui donnèrent sa forme actuelle. Ils rencontrent ensuite un vieil homme qui pêchait en frottant son harpon sur le corps des saumons pour enlever l'humeur qu'il recueillait ensuite avec une mousse. Les frères lui prennent sa lance, y mettent des pointes et lui enseignent la pêche. L'homme refuse ces conseils, préférant sa méthode et l'humeur à la chair de poisson. Pour le punir, on le transforme en grue. Les frères repartent, abordent une rive. L'aîné finit par piéger Soleil qui révèle bientôt la demeure des poissons. Les frères y vont et obtiennent de leur chef du poisson pour le peuple affamé (etc.) (M2).

(114) *saule*

droit: — des brins d'osier enduits d'humeur sont noués à une broche à fumer faite de saule.

dérivé: — choix du sexe d'un enfant.

Commentaire

- ◆ Nous n'avions pas encore discuté le rôle mythique des lichens. On commentera brièvement le rapport à M2 d'un récit où l'un d'eux apparaît, M3.

Corbeau désire épouser la fille d'un grand chef. Lorsque celui-ci demande une preuve de richesse, Corbeau montre son canot, le disant plein de couvertures de laine. Le chef voit de loin le canot et accepte de donner sa fille mais constatant bientôt que c'est du lichen, il bat Corbeau et le jette à l'eau (M3).

En M2, les frères, futurs maîtres du poisson, ne réussissaient pas à donner au vieil homme la chair pour nourriture; en M3, le chef fait, malgré lui, de sa fille la nourriture métaphorique de Corbeau. A cette variation répond la différence du sort du pêcheur et de Corbeau. Le premier, qui se comporte face au poisson comme on le doit avec une épouse (c'est-à-dire "manger de l'épouse" sans pour autant la tuer), est transformé en oiseau, le second, jeté à l'eau.

- ◆ Nous interprétons le choix du sexe de l'enfant par la mousse et le saule comme l'expression du désir de mener à terme la grossesse, "fermeture" qui contraste avec l'"ouverture" signifiée par l'avortement. Nous pensons que cette fonction dérivée est liée au rapport de ces plantes à la nourriture.
- ◆ Cette fermeture dérivée en rappelle d'autres, droites, de la mousse avec les serviettes hygiéniques et les couches.

- ◆ Nous avons lu un rapport entre la grossesse non désirée et la verrue, qu'en est-il maintenant de ce désir de choisir le sexe de son enfant en avalant quelque chose? Il faut en chercher le principe dans une observation Squamish: les chèvres de montagne mangent durant l'hiver l'extrémité des tiges de (20) cèdres jaunes (*thuya occidentalis*, Linn.), ce qui donne un certain goût à leur viande au printemps.

(95) aronque

Des six plantes liées ici à la naissance, une seule n'a qu'un usage, l'aronque. Il s'agit, rappelons-le, d'une fermeture dérivée de la femme. Nous suggérons un effet génératif du scirpe en position symétrique et inverse dans notre tableau: une racine entraîne une autre. Dans le même sens, on avancera un effet génératif des lichens vers les mousses par contiguïté de l'apparence. Enfin, puisqu'il faut choisir d'avorter ou non au début d'une grossesse, l'ensemble est pensable à partir du scirpe.

☐ Naissance et algues

En comparant M3, où intervient le lichen, à un nouveau récit, M4, où on rencontre une algue, le varech commun, nous traçons un premier lien entre la naissance et les algues.

Vison cherchait sans relâche une épouse. Il désira Varech Commun lorsqu'il vit sa belle chevelure dans l'eau. Il lui dit son désir et, bien qu'elle lui rappelle qu'elle disparaît sous l'eau à chaque marée, il la rejoint. La marée monte mais Vison s'accroche et se noie (M4).

La proximité de ce récit à M3 est nette. Dans chaque cas, une épouse est obtenue par un personnage qui finit dans l'eau. Empiriquement les deux récits sont construits autour des propriétés d'une plante. C'est clair en M4 avec Varech. En M3, lichen n'est pas épouse mais, en échange contre une femme c'est littéralement faire accoucher le chef. Ce rôle du lichen est proche de celui de la mousse de M2. Là aussi l'épisode du pêcheur miserait sur une ambiguïté puisque l'ethnographie atteste le rapport de la mousse à l'humeur visqueuse et à la sexualité féminine et aux naissances, c'est-à-dire aux nourritures droite et métaphorique.

Les algues

(1) varech de mer (*fucus gardneri*, Silva)

- droit: — jeu d'enfant: on fait péter les enflures de la plante;
— les cerfs les mangent échouées.

dérivé: – on s'en frotte les mains pour éviter que l'odeur humaine n'imprègne la ligne lorsqu'on pêche à la cuiller; on en recouvre la ligne enroulée dans le canot pour la même raison.

(2) varech commun (*nereocystis luetkeana*, (Mertens) Postel-Ruprecht)

droit: – conservation de la fraîcheur du poisson dans le canot;
– fabrication, grâce à sa fibre, de lignes et de filets de pêche;
– l'hiver, à marée basse, les cerfs mangent les plantes échouées.

mythique: – Bouchard et Turner mentionnent l'intervention du varech commun dans une version du mythe des premiers hommes. Nous n'avons pas accès à ce récit.

(3) varech comestible (*porphyra perforata*, J. Agardh.)

droit: – nos informateurs savent que d'autres populations en consomment mais ignorent s'il en allait de même pour leurs ancêtres.

Commentaire

- ◆ Toutes ces fonctions sont droites à l'exception d'un usage dérivé et de fonctions mythiques. Que l'odeur humaine véhiculée par une ligne éloigne le poisson est d'autant plus douteux que la salive entre dans la composition d'un charme de pêche⁴. Cette question des odeurs est très présente dans la pratique Squamish. Ainsi, par exemple, hommes et femmes, isolés, en quête de pouvoirs surnaturels, marchent de telle sorte que de jeunes (27) sapins (*tsuga heterophylla*, (Raf.) Sarg.) passent entre leurs jambes pour enlever l'odeur humaine. Dans le cas de la pêche, on sait que le manche et la partie antérieure de la pointe du harpon étaient noircis au feu pour les durcir et les rendre invisibles au poisson⁵. Ne pas voir l'arme, ne pas sentir l'homme, voilà qui conduit plus sûrement à la chasse.
- ◆ Les deux premières plantes sont complémentaires: on dira qu'écarter l'odeur humaine d'une ligne, c'est réinsérer métaphoriquement à la surface ce qui relève de l'homme, c'est marquer une coupure entre l'homme et son gibier, entre le terrestre (et l'aérien?) et l'aquatique. Mais conserver la fraîcheur du poisson, c'est aussi réinsérer métaphoriquement le poisson dans son milieu naturel. Cette seconde affirmation paraîtra moins osée si on rappelle qu'en M4 Vison s'accroche à Varech pour finir noyé. Varech servait ici à maintenir Vison sous l'eau.
- ◆ Nous dirons qu'un usage droit du varech commun, la conservation de la fraîcheur du poisson, génère la fonction dérivée du varech de mer, l'élimination de l'odeur humaine.

- ◆ Le problème génératif du statut d'épouse mythique du varech commun peut être abordé de deux manières. On le liera à son rapport à la nourriture droite dans son utilisation dans la fabrication d'instruments de pêche. Il peut aussi originer du varech comestible, une nourriture droite chez des populations voisines tout au moins. Ainsi, l'épouse mythique, nourriture métaphorique, dérive d'un rapport à la nourriture réelle. Ces hypothèses soulèvent une question: ce rôle mythique peut-il être rempli par une autre variété d'algue?
- ◆ Les Squamish mangeaient-ils du varech comestible? L'incertitude des informateurs face à cette algue d'eau salée, qu'on mangeait ailleurs comme friandise ou bouillie avec de la graisse d'eulachon, des têtes de flétan ou des palourdes, se retrouve chez deux autres plantes aquatiques, le (48) potamot (*phyllospadix scouleri*, Hook.) et la (49) vallisnerie spirale (*zostera marina*, L.), qu'on sait mangées par d'autres populations. Or selon Hill-Tout⁶, les Squamish formaient une division distincte du stock Salish tant par la langue que par les coutumes. Pour nos informateurs, s'agit-il d'une manière plus ou moins consciente de se différencier, empruntant un raisonnement analogue à ce qui préside, selon nous, au choix du sexe des enfants?

☒ Algues et fougères

Nous avons associé naissance et algues grâce à deux récits. Contrastons maintenant à ce premier groupe les fougères en commentant un récit à lichen, M5, et un mythe à fougère, M6:

Alors qu'une jeune fille était devenue nouveau danseur, on entendit Castor, portant du lichen en guise de décoration de tête, interpréter les chants de la jeune femme (M5).

On sait que ceux qui accompagnaient les nouveaux danseurs portaient une fougère épée comme décoration de tête. Ce récit évoque aussi une danse rituelle exécutée par une jeune fille qui a perdu sa mère en atteignant la puberté. On l'y prépare en plaçant sur sa tête une sorte de voile fait de nattes de laine de chèvre pendant tout autour de son corps. La jeune femme dansait sur une couverture de laine que les spectateurs s'arrachaient, la danse finie.

Ainsi, dans ces contextes à danseurs, le lichen devient une dérision de fougère (associée ailleurs à la naissance) et de laine.

En période de disette, un jeune homme jeûnait dans un bois pour devenir shaman. Des femmes vont y chercher des rhizomes de fougère arborescente, les rôtissent, les mangent et abandonnent leur centre trop dur. Le jeune homme mangea ces restes, brisant

ainsi son jeûne. De retour au village, les anciens lui ouvrent la peau et voient ces reliefs. On lui demande de retourner au bois et le village en profite pour se déplacer. De retour, le jeûneur se voit seul avec son chien qui lui indiquera des centres durs de racines laissés à l'état de tison par sa grand-mère à son intention. Il construit un feu, chasse de petits oiseaux et des tamyas rayés avec la peau desquels il fera des vêtements. Il fabrique ensuite une boîte et s'y assoit en face de sa maison. Un jour, Soleil s'approche de notre héros. Ils échangent leurs vêtements. Il suffira au jeune homme de mouiller un coin de son nouveau vêtement pour faire venir des harengs. Il pêche donc et remplit toutes les maisons de poisson sauf celle de Corbeau, l'instigateur du départ du village: elle sera pleine d'entrailles puantes. Un jour, Corneille, affamée, vient manger des entrailles. Le héros la charge de donner quatre poissons à sa grand-mère et de lui dire qu'il en a beaucoup. Ceci fait, la femme les rôti à la faveur de la nuit mais l'odeur éveille tout le monde et le village revient. Les chefs et d'autres hommes donnent chacun une fille au shaman qui rejette cependant celle de Corbeau. Les filles de ce dernier ont tellement faim qu'elles mangent bientôt des entrailles (M6).

Commentaire

- ◆ Ce récit diffère de M3 et M4, où le nouvel époux était maltraité (M3) ou perdait la vie (M4): ici la victoire du héros est complète. Comparons-le à M4.
- ◆ Dans chaque cas, il y a trop de proximité entre deux intervenants: (M4) Vison s'accroche trop à Varech Commun, (M6) le jeune homme se lie aux femmes par le biais des racines: manger ces restes, c'est signifier métaphoriquement une alliance entre le jeûneur et les femmes. Le problème trouve deux solutions analogues mais inverses: (M4) Vison tente de rester époux mais perd la vie, (M6) le jeune homme va vivre mais perd au moins momentanément ses rapports à la société.
- ◆ Ce commentaire de M6 est imprécis. Le récit se divise en deux parties qui s'opposent par la progression et le contenu, la première se termine avec le feu retrouvé. Résumons-le à partir de son centre:
 - a) en possession des restes du feu terrestre, (a') le héros obtient le vêtement (un reste?) de Soleil, feu céleste;
 - b) alors qu'en période de famine, il re-jeûne pour devenir shaman, (b') il est shaman pourvoyeur de nourriture;
 - c) alors qu'il épousait métaphoriquement en mangeant des restes, d'où la fuite du village provoquée par Corbeau, (c') il épouse réellement beaucoup de femmes mais écarte Corbeau et ses filles de la société.

- ◆ Le sort que réservait Corbeau au jeune homme, Corbeau finit par le subir. Ici, jeûneur et Corbeau sont permutables et dans ce sens, le contraste entre ce récit et M4 est redoublé métaphoriquement alors que le héros réussit réellement.

Les fougères

Parmi les cinq fougères à commenter, une seule n'est pas directement liée à la séduction, toutes sont associées de manière droite à l'alimentation: l'une "ouvre" l'appétit, d'autres sont mangées et une dernière "ferme" le tube digestif en soignant de la diarrhée. Ici, tout est mis en oeuvre pour conjoindre l'homme à sa nourriture alors que dans le cas des algues il fallait écarter métaphoriquement l'homme de son gibier pour mieux le manger. L'éventail des fonctions des fougères ne permet pas de réfléchir l'ensemble en terme génératif au delà du rapport de l'alimentaire au sexuel.

(19) fougère arborescente (*pteridium aquilium*, L. Kuhn.)

droit: — rhizome rôti et broyé, partie externe mangée, partie interne, dure, rejetée; c'est une importante source de nourriture pour les Squamish.

dérivé: — aux premières règles, la racine est offerte à un arbre très gros pour obtenir une nature généreuse et ne pas devenir maigre ou avare.

mythique: (cf. plus haut).

Nous dérivons de la racine comme nourriture droite le but du rite: devenir une femme Squamish désirable, c'est-à-dire une nourriture métaphorique.

Pourquoi offrir des rhizomes à un arbre? Si la femme est nourriture pour l'homme, la périphérie du rhizome est comparable au féminin, son centre dur, au masculin. Ce centre non comestible est associé à un arbre. Rappelons qu'en M6, on en découvre sous la peau du jeûneur. Ainsi, donner des racines à un arbre très gros, c'est aussi devenir désirable aux yeux d'un homme "très fort".

(18) fougère épée (*polystichum munitum*, (Kaulf.) Presl.)

droit: — rhizome cuit à la vapeur et mangé;
— feuilles utilisées comme couvercle de panier à collecte;
— feuilles étendues sur le séchoir pour que les fruits mis à sécher ne tombent pas;
— jeu d'enfant: on compte les segments de feuille en disant "pála, pála, pála, k'iym" jusqu'à ce qu'on manque de souffle ("pála" réfère au blechne, "k'iym" signifie camper une nuit).

dérivé: — la feuille sert de décoration de tête à ceux qui accompagnent les nouveaux danseurs.

(17) fougère polypode (*polypodium glycyrrhiza*, D.C. Eat.)

- droit: – le rhizome, mâché, aiguise l'appétit;
– le rhizome (?) associé à d'autres plantes guérit les ulcères;
– le rhizome, mâché, est efficace contre le rhume.
- dérivé: – mâché, le rhizome d'une fougère qui pousse sur le (21) cèdre rouge (*thuya plicata*, Donn.) ou le (104) framboisier (*rubus spectabilis*, Pursh.), mâché, sert de charme d'amour; cette même salive, appliquée à une cuiller, devient charme de pêche;
– lorsqu'on manipule un cadavre, on porte dans la bouche un rhizome poussant près d'un érable pour éloigner les esprits;
– après avoir pris un laxatif, un nouveau danseur porte un rhizome dans la bouche pour se protéger de mauvais esprits lorsqu'il se déplace dans une foule ou rencontre des étrangers.

(14) fougère femelle (*athyrium filix-femina*, L. Roth.)

- droit: – jeunes pousses cuites à la vapeur et mangées.
- dérivé: – crosses infusées pour obtenir une lotion capillaire donnant de longs cheveux.

(16) blechne (*blechnum spicant*, L. Roth.)

- droit: – le rhizome, en décoction, est utilisé contre la diarrhée.
- dérivé: – racine (en décoction?) sert de lotion capillaire.

Commentaire

- ◆ Nous avons peu à dire de la fougère épée. Signalons que si on joue à faire péter les enflures du varech de mer, ici on peut dire que c'est la fougère qui s'amuse à désouffler l'enfant.
- ◆ La fougère polypode a pour fonction d'attirer les corps et d'éloigner les esprits. Quand on attire, c'est pour faire d'une femme sa nourriture métaphorique ou tuer le poisson pour en faire une nourriture droite. D'autre part, lorsqu'on manipule un cadavre, il faut se protéger des esprits. Ce rapport aux esprits contraste avec le cas du danseur qui, bien vivant, risque d'être victime d'esprits liés à une foule ou à des étrangers: à cause d'un mort plusieurs victimes sont possibles, à cause de plusieurs humains, les danseurs (relativement peu nombreux) sont en danger. Pour accorder cette inversion, nous dirons que le danseur est un nouveau-né métaphorique. Cette hypothèse, qui rejoint une explication classique des rites de passage, est soutenue dans un parallèle: tout comme la femme utilise à l'accouchement un lichen qui l'ouvre et une racine qui la referme, le danseur fait usage d'un laxatif qui ouvre et d'une racine de fougère qui le ferme aux esprits.

- ◆ En commentant M5, nous notions qu'un rite montrait une jeune femme sous un voile de laine et que ceux qui accompagnent un nouveau danseur portaient une fougère à la tête. Dans le contexte d'une naissance métaphorique, lainage et fougère épée évoquent les enfants nés coiffés. Jouer à dénombrer les segments de feuille renvoie-t-il au premier souffle du nourrisson, au travail de la femme durant l'accouchement?
- ◆ Dans le rite du danseur, la feuille de la fougère épée intervient alors qu'on utilise la racine de la fougère polypode. Nous ne pouvons confirmer la pertinence de ce contraste qui ne se répercute pas au niveau des usages droits.
- ◆ De leur côté, fougère femelle et blechne partagent une même fonction dérivée remplie par des parties opposées, crosse (fougère femelle) et racine (blechne). Cette fonction visait l'aspect séducteur des cheveux, dimension attestée par M4. S'agit-il d'un hasard si des parties opposées de plantes caractérisent les paires capillaires et le danseur? Tout serait plus remarquable si un autre terme à première règle contrastait de cette manière à la fougère arborescente.

☒ Plantes à algues et à fougères

Utilisons maintenant les associations et contrastes qui ont permis de poser deux réseaux sémantiques pour étendre le modèle.

Nous rattacherons le poirier aux algues et le framboisier aux fougères.

(102) poirier (*pyrus fusca*, Raf.)

- droit: – le fruit (?) est un aliment populaire auprès des hommes et des ours noirs;
 – une infusion d'écorce combat la rétention d'urine;
 – son bois dur sert depuis peu de manche de hache et de masse.
- dérivé: – une infusion d'écorce est utilisée contre les maladies vénériennes;
 – l'écorce, infusée avec d'autres plantes, fournit un bain d'oeil.
- mythique: – Corbeau demande à la fille de Phoque de grimper à un poirier pour y cueillir des fruits. Elle y monte, Corbeau la fait tomber et la mange (M7).

(107) framboisier (*rubus spectabilis*, Pursh.)

- droit: – les jeunes pousses sont pelées et mangées, ou bouillies avec des oeufs de poisson fumés;
 – mangés en grande quantité, les fruits constipent;
 – les ours noirs mangent beaucoup de framboises;
 – le bois sert à la fabrication de valves de harpon.

- dérivé: – la tige sert de paille au nouveau danseur;
 – la fougère arborescente qui pousse près de cette plante est un excellent médicament et un charme d'amour.
- mythique: – étendues au fond de leur canot, les deux filles d'un shaman chantent pour attirer un personnage sous-marin. Plusieurs se présentent et sont rejetés. Elles continuent à chanter et bientôt ramassent quatre flèches, un arc et un carquois qui remontent à la surface. Fils du Jour saute au milieu du canot et choisit la cadette pour épouse. Au retour, l'aînée s'en plaint à son père qui précise qu'il ne vivra pas longtemps. En effet, ce shaman utilisait ses filles pour attirer des hommes qu'il tuait ensuite grâce à ses pouvoirs magiques. La cadette prévient son époux et lui fait des recommandations. Celui-ci, qui affirme être le plus fort, surmontera les quatre épreuves. Finalement, le beau-père l'envoie cueillir des framboises mais c'est l'hiver. Le héros obtient l'aide de ses grand-parents. Il ramasse des fruits mûrs: ils seront pour son épouse, d'autres, qui ne sont pas mûrs, sont mélangés à des aiguilles de sapin-ciguë et offerts au beau-père: les aiguilles lui bloquent la gorge et poussent au travers de son crâne (M8).

Commentaire

- ◆ La parenté empirique de M7 à M4 et M3 n'échappe pas. Par rapport à M4, on observe un renversement intéressant: en M4, l'époux Vison, un mammifère terrestre, se noie à épouser Varech Commun; en M7, c'est Corbeau qui fait chuter la fille de Phoque, un mammifère aquatique, d'un poirier, et profite de la situation pour la manger. Ici, Corbeau, au lieu de faire du personnage aquatique sa nourriture métaphorique, en fait sa nourriture réelle.
- ◆ La facture de M8 rappelle M6 où un jeune homme mange des centres durs de fougère. Si, en M6, le héros garde la vie mais perd la société, ici le héros échappe à la mort et maintient l'alliance au prix de l'élimination de son beau-père, la société.
- ◆ Soulignons maintenant le rapport de M7 à M8. On dira qu'en M8 le père utilise ses filles comme Corbeau les fruits en M7 et qu'alors les récits varient puisque la stratégie de Corbeau réussit, celle du père, non. Dans chaque cas, le fruit est prétexte à "manger l'épouse", de manière droite avec M7, métaphorique en M8 où il permet d'éliminer définitivement le beau-père obstacle.
- ◆ L'association des fruits d'une ronce, le framboisier, à des aiguilles végétales n'est pas gratuite. Deux plantes, (35) brome (*bromus carinatus*, H. et A.) et (54) cerfeuil (*osmorhiza chilensis*, H. et A. et *o. purpurea*, Coult et

Rose), sont souvent ramassées avec les framboises. Mangées, elles irritent la gorge. De plus, un insecte (*elasmotilhies cruciatus*, Say.) est souvent associé à ces fruits et leur donne un goût amer.

- ◆ Selon Lévi-Strauss⁷, un ustensile tel que la paille sert à protéger non pas le sujet buvant mais les autres de l'impureté du buveur. Si le danseur est bien un nouveau-né métaphorique, la paille peut renvoyer au cordon ombilical dont le rôle métaphorique serait de protéger la mère de l'enfant.
- ◆ Alors que la tige du framboisier servirait à protéger l'environnement du danseur, on sait que la fougère polypode qui lui est associée protège le danseur de l'environnement. Les deux plantes écartent donc les esprits de manière complémentaire tout comme les algues écartaient l'homme du poisson.
- ◆ Comme les humains, les ours aiment les framboises. On sait qu'une femme enceinte ne doit pas manger de viande d'ours. De plus, on raconte qu'une femme enceinte, ayant vu la carcasse d'un ours noir, donna naissance à un enfant qui avait du poil au dos⁸. On raconte aussi qu'après s'être moqué d'un ours mort, un danseur fut la victime d'un ours⁹. On peut donc dire que l'enfant et le danseur vont ressembler à un ours, l'un naissant avec du poil, l'autre rejoignant l'objet de sa raillerie dans la mort. Ces situations analogues appuient l'hypothèse du danseur nouveau-né métaphorique.
- ◆ Terminons en indiquant la parenté fonctionnelle du poirier à la naissance: comme le scirpe, il guérirait de maladies vénériennes, et, comme les lichens, il s'intéresse à la rétention d'urine.

(62) aulne (*alnus rubra*, Bong.)

- droit: — l'écorce interne est mangée sur place au printemps;
— l'écorce donne une teinture rouge;
— ce bois est le plus efficace pour fumer viande et poisson.
- dérivé: — une infusion d'écorce purifie le sang;
— les parents de jumeaux en mâchent les bourgeons printaniers pour préserver leurs dents.

(113) peuplier (*populus trichocarpa*, T.G. ex. Hook.)

- droit: — l'écorce interne est mâchée et mangée fraîche au printemps;
— l'écorce donne une teinture brune.
- dérivé: — des graines, mélangées à de l'eau, donnent une lotion capillaire rendant les cheveux très longs et épais;
— brûler l'écorce cause un fort vent.

Commentaire

- ◆ Sur le plan droit, les plantes ont des fonctions comparables, servant de ou étant liées à la nourriture et donnant une teinture.

- ◆ Au niveau dérivé, la comparaison est plus délicate. On dira que l’aulne s’intéresse à l’intérieur du corps, le peuplier à son extérieur et cela de manière symétrique et inverse: l’aulne relativement sèche évite d’enlaidir alors que le peuplier relativement humide rend plus beau; le premier, humide, purifie le sang; le second, sec, cause un fort vent (purifie l’air?). Brûler l’écorce du peuplier dégage beaucoup de fumée¹⁰ ce qui rend ce fort vent bien désirable.
- ◆ Le thème de la naissance est le lien de l’aulne au circuit des algues. Ses bourgeons protègent les parents de jumeaux, personnages auxquels on attribue certains pouvoirs dont celui de causer le vent. Voilà qui nous renvoie au peuplier.
- ◆ Le peuplier peut être associé aux fougères de manière détournée: cet arbre qui atteint cinquante mètres est, par sa taille, candidat aux racines de fougères arborescentes que destine à un gros arbre une jeune fille à ses premières règles.

(74) saponaire (*shepherdia canadensis*, L. Nutt. et danseur)

Le fruit de cette plante importée est mélangé à de l’eau et fouetté en un bouillon clair. On offre de ce mélange à tous lors d’une occasion spéciale; il s’agit aussi d’une importante source alimentaire pour le danseur. Le terme Squamish qui désigne cette préparation signifie “glace indienne” et dérive d’une expression Salish signifiant “écume”. Si nous replaçons cette pratique dans le cadre du nouveau-né métaphorique, il peut s’agir d’un lait maternel.

☐ Champignons

Nous lions les champignons aux danseurs sur une base très mince: l’un d’eux permet de fabriquer une peinture rouge. Le commentaire de Bouchard et Turner n’en précise pas l’usage que nous supposons pour le danseur mais c’est le cas d’une peinture plus récente, faite de la tige brûlée du (59) ginseng (*oplopanax horridum*, (J.E. Smith) Miq.) mélangé à de la graisse d’ours. Cette dernière plante servait aussi à garder la gorge dégagée, tout comme le (101) prunier (*prunus emarginata*, (Dougl.) Walpers) qu’on utilisait avec un laxatif à danseur.

(10) champignon en général

- droit: — les champignons ne sont pas mangés et n’ont pas d’usages connus.
- dérivé: — le terme les désignant signifie “parapluie pour une personne morte”.

(9) vesse de loup (*lycoperdon* spp. et *calvatia gigantea*, Pers.)

dérivé: – lorsque brisé près des yeux d’une personne, il cause la cécité;
– son nom signifie “poussière sur le nez”.

(7) polypore (et autres) (*fomes* spp., *polyporus* spp., et *ganaderma* spp.)

dérivé: – éloigne les esprits des morts;
– suspendu dans une maison, il protège des mauvais shamans;
– le nom de ce champignon qui croît sur un arbre était le chant shamanique d’une femme qui causait ainsi la pluie;
– cause l’écho;
– on ne les appelle “écho” que s’ils sont esprits gardiens d’une personne.

(6) champignon à peinture indienne (*echinodontium tinctorium*, Ell. et Everx.)

droit: – bouilli, il donne une lotion protégeant des coups de soleil;
– on le frotte sur les plaies externes.

dérivé: – le champignon, séché généralement au feu et mélangé à une graisse, produit une peinture rouge.

Commentaire

- ◆ “Parapluie d’une personne morte” contraste avec “balançoire des morts”, expression qui désigne le (67) chèvrefeuille (*lonicera ciliosa*, (Pursh.) D.C.), une plante qui n’a pas d’usage connu de manière certaine. Nous pensons que le trait pertinent est ici “faire disparaître” ou “faire apparaître”.
- ◆ Sèches, les fines spores de la vesse de loup irritent les yeux et le nez (Grieve 1976:337) d’où probablement le nom qu’on lui donne. Quant à la cécité, nous ne savons pas s’il s’agit ici d’irritation ou d’effet magique.
- ◆ La vesse de loup et le polypore obscurcissent de manière complémentaire en rendant aveugle ou en cachant le soleil, ce qu’implique la pluie.
- ◆ “Poussière sur le nez” ou vesse de loup, et la lotion solaire du champignon à peinture indienne indiquent un écran entre la peau et le soleil (ou l’œil). Si la peinture rouge de ce dernier champignon fonctionne dans ce sens, on pourrait dire qu’elle signifie la disparition métaphorique de son porteur. Est-ce aussi de cette manière que le polypore éloigne les esprits?
- ◆ Notons enfin qu’il y a un lien physique entre l’humidité et l’écho puisque les nuages atmosphériques ou les masses invisibles d’air humide réfléchissent en partie l’énergie acoustique¹. Voilà donc la raison de l’association de deux propriétés du polypore, causer la pluie et l’écho.

☒ Conclusion

Dans l'état actuel de cette lecture, nous ne savons pas s'il est possible d'intégrer en deux ou plusieurs réseaux l'ensemble de l'information disponible. On peut questionner ici le contexte actuel de l'ethnographie Squamish, la qualité de notre perception et nos hypothèses de travail qui négligent, par exemple, le principe sympathique. D'autre part, il est probable que l'analyse extensive d'autres croyances populaires, de rites et de mythes Squamish tout comme l'analyse des pratiques de populations voisines, puisse éclairer d'un jour nouveau ce qui, il faut en convenir, prend l'allure d'un heureux faisceau de hasards et d'hypothèses. Nous espérons tout de même avoir démontré la possibilité d'une approche relationnelle en ethnobotanique, une approche capable de tenir compte des dimensions multiples de son objet et de susciter un ensemble de questions ethnographiques.

NOTES

1. Voilà qui est déjà interprétation. G. Fortin nous faisait remarquer que la fumée d'un foyer peut irriter gravement les yeux, on imagine facilement qu'elle puisse affecter les cheveux.
2. Pour chaque plante que nous citons, nous indiquerons entre parenthèses le numéro que lui attribuent Bouchard et Turner, puis le nom français et, lorsque c'est possible, le terme scientifique. Nous rappelons les usages et les récits cités par ces auteurs.
3. R. Bouchard et D.I.D. Kennedy, 1976a:9.
4. Cf. p. 15.
5. R. Bouchard et D.I.D. Kennedy, 1976b:47.
6. C. Hill-Tout, 1900:472-475.
7. C. Lévi-Strauss, 1968:412-422.
8. R. Bouchard et D.I.D. Kennedy, 1976a:55.
9. Ibid: 17-18.
10. Y. Simonis, communication personnelle.
11. Dictionnaire Encyclopédique Quillet, article "son", 1946, v. 6:4453-4455.

BIBLIOGRAPHIE

- BELMONT N.
1970 "Les croyances populaires comme récit mythologique", *L'Homme*, 15,
2:84-108.

- BOAS F.
1966 "The Winter Ceremonial", in T. McFeat (ed.), *Indians of the North Pacific Coast:180-197*. Toronto: McClelland and Stuart.
- BOUCHARD R. et D.I.D. Kennedy
1976a *Knowledge and usage of land mammals, birds, insects, reptiles and amphibians by the Squamish Indian People of British Columbia* (miméo). Victoria: British Columbia Indian Language Project.
1976b *Utilization of fish, beach foods, and mammals by the Squamish Indian People of British Columbia* (miméo). Victoria: British Columbia Indian Language Project.
- BOUCHARD R. et N.J. Turner
1976 *Ethnobotany of the Squamish Indian People of British Columbia* (miméo). Victoria: British Columbia Indian Language Project.
- DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE QUILLET
1946 Article "son", v. 6. Paris.
- GRIÈVE M.
1976 *A Modern Herbal*. Harmondsworth: Penguin Books.
- HILL-TOUT C.
1900 "Notes on the Sk'qō'mic of British Columbia, a Branch of the great Salish Stock of North America", in *Report of the British Association for the Advancement of Science:472-549*. London: John Murray.
- LÉVI-STRAUSS C.
1968 *L'Origine des Manières de Table*. Paris: Plon.
- SUTTLES W.
1966 "Private Knowledge, Morality, and Social Classes Among the Coast Salish", in T. McFeat (ed.), *Indians of the North Pacific Coast:166-179*. Toronto: McClelland and Stuart.